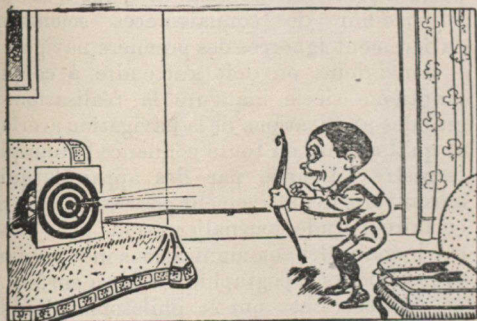
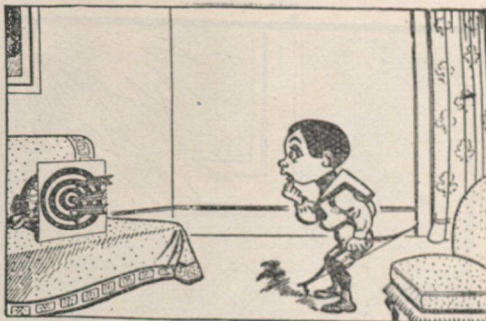


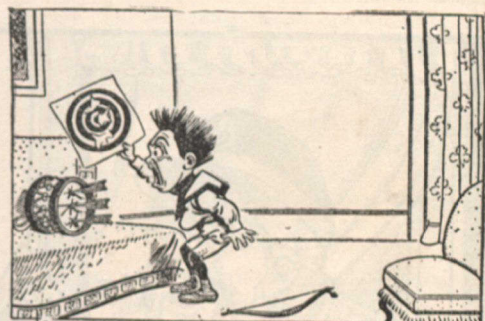
POUR SE DÉBARRASSER DU TAMBOUR — (Suite et fin)



... Bull's-eye du premier coup ...



... Encore deux dans le premier cercle . . . Mais qu'est-ce qui fait donc ce bruit derrière la cible ! Je vais regarder ...



... !!! — !!! — !!!

Sous Louis XIV, les fêtes des rois se célébraient avec toute la pompe du grand siècle : un contemporain nous en garda cette description : " La salle avait cinq tables, une pour les princes et seigneurs et quatre pour les dames. La première de celles-ci était tenue par le roi ; la seconde par le dauphin. On tira la fève à toutes les cinq. A la table des hommes elle tomba au grand écuyer qui fut roi, aux quatre tables de femmes, la reine fut une dame. Alors le nouveau roi et les reines nouvelles, chacun dans leur petit Etat, se choisirent des ministres et notamment des ambassadeurs pour aller féliciter les puissances voisines et leur proposer des alliances, Louis XIV accompagna l'ambassadeur envoyé par la reine. Il porta la parole pour elle ; par un compliment gracieux au grand écuyer il lui demanda sa protection, que celui-ci lui promit, en ajoutant que, s'il n'avait pas une fortune faite, il méritait qu'on l'a lui fit. "

Il est bien certain, d'ailleurs, que les braves gens du peuple ne mettent aucune intention politique à acclamer le roi dans cette occasion : l'on tire le roi tout bonnement pour qu'il boive et qu'il choisisse sa reine, car c'est là une de ses plus aimables prérogatives.

Et pourtant il y a cent ans, de farouches républicains voyaient d'un mauvais œil ces agapes où ils trouvaient des " intentions liberticides ". Le 4 nivôse an III, un citoyen-maire, d'une section révolutionnaire, dénonçait au conseil de sa section les " pâtisseries qui se permettent de fabriquer et de vendre des gâteaux de rois ", et des hommes vertueux s'efforcèrent de proscrire " l'usage superstitieux de la fête des ci-devant rois ".

Nous n'en sommes plus là et, cette année encore, les meilleurs citoyens ne croiront pas trahir leurs convictions républicaines en se partageant la bonne galette des rois.

L'ANNÉE COMMENCE BIEN

Comme à chaque jour de l'an, les visites abondent chez Mme Lafrime et comme toujours aussi les coups de dents se succèdent vertigineusement. On parle d'une amie et quelqu'un s'écrie :
— Cette pauvre madame P... à quoi cela lui sert-il de cacher son âge, puisqu'elle laisse voir son visage ?

EN CHEMINANT

Deux copains vont en souhaiter une " bonne et heureuse " à un ami que la chance politique a favorisé.
— A présent qu'il est ministre, dit l'un, il va pouvoir payer ses dettes.
— Oh ! ça ne changera pas, répond l'autre, il aura toujours un huissier dans son antichambre.

UN MEMENTO

— Maman, pourquoi mets-tu des cheveux de papa dans le médaillon qu'il t'a donné pour étrenne ?
— Pour me rappeler qu'il fut un temps où il en avait !

AU RECORDER

— Enfin, conclut Son Honneur, vous avez cassé une chaise sur la tête de votre femme... Quelle excuse pouvez-vous trouver à cet acte ?
— Pardon... interrompt le prévenu ; j'ai battu ma femme, c'est vrai, mais il y a si longtemps que nous nous connaissons !

JUSQU'À TRAMPINEL

Trottinard rencontre Trampinel lesté de plusieurs paquets mal enveloppés et, après un examen sûr et rapide, s'écrie :
— Qu'est ce que tu vas faire de tout ce savon-là ?
— Eh ! mon vieux, le temps des Fêtes, c'est pas une affaire ordinaire ; je vais me faire beau, je suis invité à un " snack ".

!!!

Mlle Symphonie (montrant un de ses cadeaux à Gatien fils).— Je ne la laisse pas longtemps ouverte, le parfum est si volatile.

Gatien fils.— Justement, j'allais vous dire, chère demoiselle, de fermer votre boîte.

PROPOS DE VISITES DU JOUR DE L'AN

Il n'y a pas de doute qu'il y a des femmes moins noires qu'on ne le dit ; mais il est également sûr qu'il y en a de moins blanches qu'elles ne paraissent.

UN PLAIDOYER

Le meurtrier à son avocat qui vient s'entendre avec lui :
— Paraîtrait que chaque exécution coûte de cinq à huit cents piastres au pays... Plaidez pour moi l'économie.

ENTRE CONFRÈRES

Dans une salle de rédaction, il est question de l'élection d'un président des journalistes.
Chacun, naturellement, bêche quelque confrère arrivé.
— Si l'on nommait Z... ? dit quelqu'un ; il a du style.
— Oui, riposte un autre, mais pas d'idées... Ce serait un prince sans sujets.

???

Le père (terminant ses souhaits).— Et surtout prends ton temps pour la réflexion.

La fille.— Même devant le miroir, papa ?

TRÈS POSSIBLE

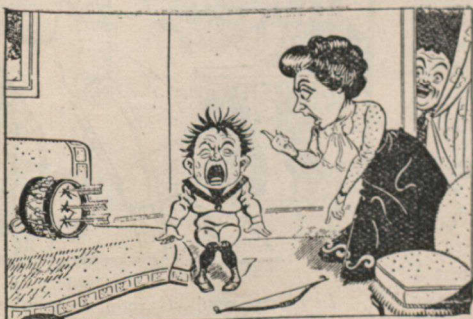
Les femmes sont maintenant admises à plaider en France. On peut s'attendre à tout, même au dialogue suivant :
L'assassin.— C'est vous qui allez plaider pour moi?... ah ! non... Madame !
L'avocate.— Et pourquoi ?
L'assassin.— J'ai demandé une avocate pour faire de l'impression sur le jury... mais vous, vous ressemblez trop à un homme !

ENTRE ELLES

Louise.— Pourquoi Emma porte-t-elle toujours des robes blanches ?
Estella.— Pour que ses cheveux paraissent plus noirs !

À LA VEILLÉE

Ninette.— Maman, une robe demi-deuil, ça se porte-t-il quand votre mari est à moitié mort ?



La mère (entrant).— Comment ! petit malheureux, tu as lancé tes flèches dans ton tambour ? Tais-toi ! Je le vois bien. Maintenant tu vas en manger une, ...



... enfant brise-fer, insupportable... Je vais t'apprendre... A l'avenir, plus de tambour, ni d'arc, ni de flèches !



L'oncle.— Ne pleure pas, Toto, sois sage et l'été prochain je t'amènerai au cirque.